



In essentiis unitas; in dubiis libertas; in omnibus caritas.

NO. 18. VOL. 1.

WINNIPEG, MANITOBA, JEUDI, 27 SEPTEMBRE 1888.

Redige par un Comité de Collaborateurs.

## LEON XIII ET L'ITALIE.

Les dernières lois votées par le parlement italien contre le clergé catholique romain ont comblé la mesure des attaques, aussi violentes qu'injustifiables, dirigées par un gouvernement libre-penseur contre le Saint-Siège; et leur exécution aura pour effet certain de rendre impossible le séjour du chef du catholicisme dans la ville éternelle.

Le départ de Rome, de Sa Sainteté Léon XIII, n'est plus qu'une question de mois, de semaines peut-être; et déjà l'Espagne et la Belgique se disputent l'honneur de donner l'hospitalité au prisonnier du Vatican.

En s'attaquant au successeur de St. Pierre, Humbert le Faible et son valet Crispi s'attaquent à un roc contre lequel ils se briseront.

Le catholicisme a résisté à dix-huit siècles de persécutions de toutes sortes, et ce ne seront pas les efforts de deux fantoches qui suffiront pour l'ébranler.

La France, elle aussi, voulut s'attaquer au St. Siège, mais elle paya cher sa témérité.

C'était en 1302.

Philippe IV dit le Bel, frappé par la bulle pontificale *Unam Sanctam*, lancée par le pape Boniface VIII, répondit en la faisant brûler publiquement, en jetant en prison le légat du pape et en confisquant les biens des prélats qui avaient assisté au concile de Rome.

Boniface VIII, lança les foudres de l'Eglise contre le roi de France.

Celui-ci envoya alors contre l'auguste vieillard un de ses généraux, Guillaume de Nogaret, qui s'empara de sa personne et le fit prisonnier, à Anagnò.

Bien que la liberté lui ait été rendue deux jours après, par le peuple italien révolté, l'émotion avait été trop forte pour un vieillard et moins d'un mois après il mourait.

Deux ans plus tard, Philippe obtenait l'élévation d'une de ses créatures, Bertrand de Bordeaux, (Clément V) au trône pontifical.

Le Saint-Siège fut alors transporté de Rome à Avignon (France) et le nouveau pape, pour conserver les bonnes grâces de Philippe, n'hésita pas à sacrifier les Chevaliers du Temple, dont les richesses avaient excité la convoitise du roi de France.

On brûla ces heureux par centaines, de 1306 à 1314, et dans le cours de cette dernière année. Le 18 mars, le grand maître de cet ordre Jacques Molay, sur le bûcher qui l'allait dévorer, appela la malédiction de Dieu sur la France, cita le roi de France et le pape Clément V à comparaître devant le tribunal de Dieu, le premier dans un an et un jour et le deuxième dans quarante jours.

Roi et pape moururent au jour fixé par Jacques Molay, et la peste noire, la plus terrible fléau asiatique s'abattit sur la France. Les victimes se comptèrent par centaines de milliers.

Avignon resta le siège du catholicisme pendant près de 60 ans et jamais la France ne fut à traverser une période aussi néfaste.

Les règnes de Philippe IV, Louis X, Philippe V, Charles IV, Philippe VI, et Jean II ont été signalés par des calamités de toutes sortes. Crécy, Poitiers, deux désastres militaires, captivité du roi, affaiblissement de la France par suite de pertes des provinces les plus riches, peste, famine, tout se coalisa contre notre patrie.

Et de nos jours, n'avons-nous pas eu un exemple non moins frappant.

Napoléon Ier, lui aussi voulut s'attaquer au Saint-Siège.

Napoléon Ier mourut à Sainte-Hélène.

Dans ses desseins impénétrables, Dieu a désigné Rome comme devant être le siège de son vicaire sur la terre, or l'homme, quelque puissant qu'il soit, ne saurait jamais contrecarrer impunément les desseins de la Providence.

L'Italie, ce berceau du catholicisme devenue libre penseuse!!

Humbert et Crispi considérant le départ du pape comme une victoire.

Quel avertissement!

Alors que Bismark, ce génie de la diplomatie, s'incline devant Léon XIII, Crispi, lui se redresse de toute sa hauteur de nabot et veut braver.

Pauvre fou, qui ne s'aperçoit pas que dans les rouages de la politique européenne il n'est qu'un hochet dont on se sert pour amuser les grands et que l'on brisera aussitôt qu'il aura cessé de faire rire.

F. E. LEROUX.

## Le supplice d'une prétendue sorcière.

On vient d'apprendre de la façon la plus positive que les indiens Mojaves, établis sur les bords de la rivière Colorado, dans le comté de San Bernardino, Californie, ont publiquement brûlé vive une jeune Indienne qu'ils soupçonnaient de se livrer à la sorcellerie.

Il paraît qu'une épidémie de fièvre typhoïde sévissait depuis deux mois dans la tribu. Les Indiens, frappés de consternation, ont d'abord sacrifié leurs chiens pour apaiser la colère du Grand Père mais comme l'épidémie n'en continuait pas moins à se propager, un grand conseil a été convoqué. Tous les guerriers de la tribu se sont réunis autour du médecin. Celui-ci faisait bouillir des herbes dans une grande marmite, et lorsque le breuvage qu'il préparait ainsi a été achevé, on a apporté deux pigeons, un mâle et une femelle.

Quelques gouttes de l'étrange breuvage ont été versées dans la gorge de chacun des pigeons, qui ont ensuite été lâchés. Le mâle s'est envolé; mais la femelle a tourné quelques instants en l'air, puis elle est tombée morte sur le gazon. Cela signifiait, paraît-il, qu'il devait y avoir une sorcière dans la tribu, et cette sorcière était la cause de l'épidémie.

Après avoir exécuté une danse sacrée, les guerriers sont allés chercher leurs femmes et leurs filles; les ont placées en ligne et les ont fait défilier près de l'endroit où était tombée la pigeonne. Tout à



D. VAN RENSSELAER CRUGER,

CANDIDAT POUR LEUT. GOUVERNEUR DE L'ETAT DE NEW-YORK.

coup, une jeune Indienne de dix-huit ans, fille d'un chef nommé Cresco, ayant aperçu la pigeonne morte, s'est baissée pour la ramasser. Mais aussitôt le médecin de la tribu a saisi la jeune fille et l'a attachée à un poteau. En vain l'Indienne faisait-elle appel à ses parents, ceux-ci n'auraient jamais osé intervenir. Un bûcher a été construit autour de la prisonnière et cette infortunée a été brûlée à petit feu jusqu'à ce qu'elle ait été complètement réduite en cendres.

## Singulier duel.

Un bien singulier duel a eu lieu ces jours-ci à Kansas City. M. Daniel Cartwright, propriétaire du Grandy Block Hotel, et un marchand de chevaux de ses hôtes, M. James Donahoe, se sont querellés à la suite d'une partie de cartes et ils allaient se battre, lorsqu'un autre marchand de chevaux est intervenu et leur a conseillé de régler leur différend par un duel à coups de tête, comme les taureaux. Cette étrange proposition a été acceptée aussitôt avec empressement de part et d'autre. On est allé dans la rue; les deux adversaires ont été placés à trente pieds de distance et, au signal donné il se sont précipités l'un sur l'autre tête baissée. Le choc des deux têtes a été affirmé, si violent, qu'un policeman qui se trouvait près de là l'a entendu et est arrivé au pas de course au moment même où les deux adversaires se heurtaient pour la seconde fois. Les deux combattants ont été arrêtés et conduits au poste; tous deux avaient la tête ensanglantée et M. Cartwright avait même une légère fracture au crâne.

## Mutinerie dans une garnison anglaise.

On vient justement d'apprendre, malgré tous les efforts du gouvernement pour tenir la chose cachée, qu'une mutinerie a éclaté, dimanche dernier, parmi les troupes de la caserne de Porto Bello, à Dublin. Les soldats, exaspérés de la façon dont ils étaient traités, se sont armés de baïonnettes et de triques et ont attaqué les quartiers du major Whitely et autres officiers. Ils pénétrèrent dans la maison du major et la saccagèrent, détruisant tous les meubles. Puis, ils portèrent dans la cour le portrait du major et faisant un monceau des meubles, ils y mirent le feu. Cinq des meneurs ont été arrêtés et seront jugés par une cour martiale.

## Tentative d'assassinat contre un ministre bulgare.

Pendant que M. Nacevics, ministre des finances de Bulgarie, voyageait entre Bucharest et Guirgevo, un individu nommé Kisselof, a tiré sur lui quatre coups de revolver. Les balles ont effleuré la figure et le cou du ministre. Kisselof a été arrêté.

M. Nacevics avait quitté Bucharest après une vaine tentative pour contracter un emprunt destiné à la Bulgarie. L'attentat a été commis à la gare de Bancasa. Kisselof était autrefois une fonctionnaire bulgare.

La reine d'Angleterre a envoyé une lettre de condoléances à M. Walter Barttelot, le père du major Barttelot qui a été assassiné en Afrique.

## NOUVELLES GENERALES.

Les pluies récentes ont causé de désastreuses inondations dans l'Etat de New-York, le New-Jersey, la Pennsylvanie et la Virginie. Les eaux de la Delaware ont tellement grossi que le travail a dû être suspendu dans la plupart des usines construites sur ses rives.

Un train express, se rendant de Cincinnati à Chicago, a déraillé dans une courbe, près de cette ville, et un wagon bondé de voyageurs a été renversé sans dessus dessous. Personne n'a été tué sur le coup, mais de nombreux voyageurs ont été très grièvement blessés.

M. Gamperti, fabricant de broderies à Newark, a reçu une lettre d'un de ses employés nommé Hegewside, l'informant qu'il avait encaissé plusieurs factures s'élevant à \$475 et qu'il se disposait à s'enfuir avec cette somme. A la lettre était jointe la liste des clients auxquels Hegewside avait présenté leurs factures afin d'éviter à M. Gamperti la peine d'aller les voir pour les leurs réclamer.

Un concours de beauté vient d'être ouvert à Spa. Beaucoup de femmes qui avaient promis d'être présentes ne sont pas encore arrivées. Une Parisienne, une Suédoise et une créole de la Guadeloupe sont les favorites.

L'empereur Guillaume vient de faire publier un décret interdisant à l'avenir et d'une manière définitive la célébration habituelle de la bataille de Sedan. On considère la chose dans les cercles officiels comme un acte de déférence à l'égard de la France.

Le représentant bulgare en Macédoine a envoyé au grand vizir une note énergique dans laquelle il insiste sur l'exécution des réformes que le traité de Berlin garantit à la Macédoine. L'exarque bulgare est allé voir les ambassadeurs des puissances et leur a fait les mêmes représentations.

La Gazette de Cologne dit que le bruit court que le roi de Grèce a l'intention d'abdiquer en faveur de son fils. Il est stipulé que la princesse Sophie qui doit épouser le prince héritier de Grèce, ne sera pas obligée de changer de religion. La loi grecque n'exige pas que la reine appartienne à l'Eglise grecque. La princesse Sophie commence à apprendre l'anglais.

Une émeute a eu lieu à Glasgow dans l'établissement où sont logés les émigrants irlandais. Les émeutiers ont saccagé la maison et résisté avec l'énergie du désespoir aux agents de police qui étaient venus pour rétablir l'ordre. Soixante-cinq arrestations ont été opérées et cinquante-deux des perturbateurs ont comparu devant le juge, qui les a condamnés à un mois de prison. Le jugement des autres coupables est ajourné. Vingt-cinq bâtons d'agents de police ont été brisés pendant la lutte.